

Commentaires de lectures

Number 12, February–March 1984

Utopies : la chute libre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21467ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Commentaires de lectures]. *Nuit blanche*, (12), 61–62.

commentaires de lectures

Bernard Crick
GEORGE ORWELL,
UNE VIE
Balland

Jean-Daniel Jurgensen
ORWELL OU LA ROUTE
DE 1984
Laffont

1984 arrive! Une foule d'articles et de livres sont là pour nous le rappeler. Mais est-ce bien le 1984 de George Orwell, celui qu'il décrit dans son célèbre roman? Deux livres retracent pour le public francophone l'itinéraire d'Éric Blair, ses études à Eton, ses années dans la police brimane — dont il gardera un dégoût profond pour le racisme et l'oppression — ses débuts comme écrivain, ses premiers romans, puis sa période «engagée» de la guerre d'Espagne à sa mort en 1949, peu après la publication de 1984.

Blair-Orwell faisait figure d'exception dans les années 30-40 en ce qu'il était politiquement engagé sans être aligné à aucun parti. Socialiste sans être communiste, il s'engage auprès du POUM pendant la guerre d'Espagne et se fait blesser gravement. Mais sa grande blessure, c'est surtout de voir comment le PC espagnol se retourne contre les autres partis de gauche et les dénonce comme fascistes pour garder le contrôle du pays, dénonciations pure et simple des faits et vont jusqu'à l'invention de batailles et de héros... ce dont il se souviendra quand il écrira 1984.

L'œuvre d'Orwell tout entière se veut une dénonciation des injustices sociales, de l'exploitation des travailleurs, du racisme et du totalitarisme sous toutes ses formes. S'il attaque le communisme russe, comme dans *La ferme aux animaux*, c'est dans sa dimension totalitaire et non pas socialiste. 1984 une prophétie ou un avertissement, se demandent les exégètes. On le saura bientôt... en tout cas, une analyse pénétrante des processus totalitaires quotidiens où la gauche et la droite se rejoignent.

Le livre de Crick nous trace en détail (près de 500 pages) le portrait d'Orwell. La démarche est un peu académique, confrontant les faits

avec les écrits de l'auteur, en particulier en ce qui concerne l'enfance d'Orwell dont on se demande si elle fut heureuse ou malheureuse. Très complet, trop peut-être; en outre la traduction laisse parfois à désirer et la phrase anglaise reste trop transparente dans le texte. Jurgensen, quant à lui, s'attache essentiellement à l'itinéraire intellectuel d'Orwell dans un ouvrage beaucoup plus court et très engagé. L'auteur partage en effet entièrement les vues d'Orwell sur le totalitarisme; en fait, il s'agit de la part de ce diplomate français d'un hommage à celui qui fut son modèle. ■

Andrée Fortin

Le Québec, la patrie de l'utopie

Le rêve impossible est ici politique, c'est celui de l'Indépendance. Et de ce rêve ma bibliothèque personnelle est pleine. Au hasard des rayons, ou presque, j'ai rapidement sorti les titres suivants: *L'Indépendance politique* du père Wilfrid Morin, 1937, réédité par l'Alliance Laurentienne en 1960; *Québec libre*, René Jutras, M.D., les éditions Actualité, 1965; *L'État du Québec*, un collectif du Club Fleur de Lys, les éditions de l'Homme, 1965; *La libération économique du Québec*, Raymond Barbeau, les éditions de l'Homme, 1963.

La liste est longue et je n'entends pas l'épuiser: *Pourquoi je suis séparatiste*, Marcel Chaput, les éditions du Jour, 1961; *L'idée d'indépendance au Québec, genèse et historique*, Maurice Séguin, Boréal Express, 1977; *Témoignages de Camille Laurin, pourquoi je suis souverainiste*, les éditions du Parti Québécois. Et pourquoi pas: *Aventure à Ottawa*, Gilles Grégoire, à compte d'auteur, 1969; *Le pouvoir québécois*, Claude Morin, Boréal Express, 1972.

Et le budget de l'an 1 de Jacques Parizeau, élections de 1973; et les divers programmes du Parti québécois. Et *L'Égalité ou Indépendance* de Daniel Johnson.

Et on en reparlera dans 15 ou 20 ans. Comme il y a 40, 60 ou 100 ans. Car l'utopie véritable ne meurt pas plus qu'elle ne se réalise. ■

Jacques Guay



George Orwell



Jean Chesneaux
JULES VERNE, UNE LECTURE
POLITIQUE
Maspero, Fondations, 1982

Jules Verne, utopiste? Bien sûr, il est un des premiers auteurs de SF et, à ce titre, doit bien être quelque peu utopiste... Réponse trop rapide! Jules Verne est utopiste à plus d'un titre. Son oeuvre débute en 1863 avec *Cinq semaines en ballon* et se poursuit jusqu'en 1920 avec, de façon posthume, *L'étonnante aventure de la Mission Barsac*; elle comprend 64 ouvrages, parus originellement dans une collection intitulée: les Voyages extraordinaires, et reflète la sensibilité d'une siècle d'espoirs révolutionnaires.

Au début, Verne est saint-simonien. Il croit aux progrès de la science et de l'industrie, aux communications... Dans *L'île mystérieuse*, cinq naufragés — dont un ingénieur — reconstruisent toute la société, jusqu'au télégraphe. Dès cette époque, il manifeste intérêt et sympathie envers les luttes des peuples opprimés. On se souvient entre autres de la *Famille Sans-Nom* qui raconte la rébellion des patriotes de 1837-38. On entend souvent un écho libertaire comme dans *Kéraban le têtu*, lorsque le héros s'insurge contre l'État, refuse de payer la taxe municipale pour la traversée du Bosphore à Constantinople, et préfère entreprendre le tour de la mer Noire que de payer ladite taxe...

Mais tout au long du XIX^e siècle, le capitalisme capitalise et, vers la fin de sa vie, Verne doute. La science va peut-être libérer l'Homme des contraintes de la nature, mais en attendant elle sert à exploiter des hommes et des femmes dans des industries, dans des usines. Dans *Les 500 millions de la Béguin*, deux cités s'opposent: Franceville, ville-modèle, presque trop belle pour être vraie et Stahlstadt, capitale de la sidérurgie, cité militaire, trop vraie pour être utopique.

Enfin, dans *Les Naufragés du Jonathan*, le dernier livre écrit avant sa mort, Verne prend des positions carrément anarchistes; on assiste à la mise en place, puis à l'échec d'une société anarchiste. Qui a dit que Jules Verne écrivait pour les enfants?

Andrée Fortin

Pierre-François Moreau
LE RÉCIT UTOPIQUE
Puf, Pratiques théoriques

Le livre malheureusement trop bref de Moreau apporte une contribution réelle à la compréhension de l'utopie. Quoique l'histoire de l'utopie soit prise en considération, Moreau n'a point produit une autre de ces nombreuses histoires sociologiques de l'utopie. Il a procédé à une étude de l'écrit utopique comme *genre littéraire*. Qu'est-ce qui distingue l'utopie du récit de voyage imaginaire? Du tableau imagé de projets de réformes? Du récit satirique? Quels sont les principaux thèmes du récit utopique? Comment ces récits se construisent-ils? Et qu'est-ce qui a rendu possible l'émergence d'un tel genre littéraire? Quels en sont les antécédents? Voilà l'essentiel des questions abordées par Moreau. Il a trouvé matière à examen dans les deux siècles de l'Âge classique où l'écrit utopique s'est en quelque sorte stabilisé. L'une des conclusions majeures qu'il a tiré de cette étude se résume ainsi: le récit utopique nous propose en réalité *le roman de l'État*, la narration de ce qui le rend possible, légitime et efficace. Suggestif, non?

Martial Bouchard

Gilles Lapouge
LE SINGE ET LA MONTRE
Utopie et histoire
Flammarion

De tous les auteurs qui ont écrit sur la question, Lapouge est probablement celui qui a le mieux illustré la lutte que l'utopie fait au temps. Comme il le répète dans *Le singe et la montre*, après l'avoir montré brillamment dans *Utopie et civilisations* (Flammarion, Champs): «L'une nous parle d'une société idéale et qui n'est pas au monde. L'autre nous parle du malheur et des gloires de nos journées. L'une entend abolir le temps, l'autre se consacrer au temps.» Dans *Le singe et la montre*, Lapouge se proposait de «nouer un dialogue entre l'histoire et l'utopie». L'ennui, comme il nous le fait constater, c'est que l'histoire et l'utopie «ne se fréquentent guère», qu'elles «n'appartiennent pas au même monde» et que «quand elles ne se querellent pas, elles s'ignorent». L'ennui avec le livre lui-même, c'est que, formé en partie d'articles parus dans diverses revues sur plusieurs années, il donne quelque chose d'inégal et de disparate. Quelques textes seulement valent la peine, dont le premier («Entre Héraclite et Parménide»), capital, qui n'attend pas d'avoir parcouru les études particulières pour conclure (inégalement?) que «l'histoire, et elle seule, accepte servilement l'empire du temps».

Martial Bouchard